

## Cris et chuchotements

Patrick Brisebois, *Trépanés*, Montréal, L'Effet pourpre, 2000, 198 p., 19,95 \$.

Paul Chanel Malenfant, *Des airs de famille*, Montréal, l'Hexagone, 2000, 188 p., 19,95 \$.

Michel Dallaire, *L'enfant de tout à l'heure*, Vanier, L'Interligne, 2000, 218 p., 17,95 \$.

Marie-Claude Fortin

---

Numéro 102, été 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37851ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Fortin, M.-C. (2001). Compte rendu de [Cris et chuchotements / Patrick Brisebois, *Trépanés*, Montréal, L'Effet pourpre, 2000, 198 p., 19,95 \$. / Paul Chanel Malenfant, *Des airs de famille*, Montréal, l'Hexagone, 2000, 188 p., 19,95 \$. / Michel Dallaire, *L'enfant de tout à l'heure*, Vanier, L'Interligne, 2000, 218 p., 17,95 \$.] *Lettres québécoises*, (102), 22–23.

Patrick Brisebois, *Trépanés*, Montréal, L'Effet pourpre, 2000, 198 p., 19,95 \$.

Paul Chanel Malenfant, *Des airs de famille*, Montréal, l'Hexagone, 2000, 188 p., 19,95 \$.

Michel Dallaire, *L'enfant de tout à l'heure*, Vanier, L'Interligne, 2000, 218 p., 17,95 \$.



# Cris et chuchotements

*Un Brisebois éloquent ;  
un Malenfant sensible et un Dallaire soutenu.*

ROMAN  
Marie Claude Fortin

SI PATRICK BRISEBOIS ÉTAIT UN ÉTUDIANT d'école secondaire, et qu'il avait présenté quelques pages de ce roman à son professeur de français, il est certain qu'on l'aurait mis à la porte, comme on a expulsé cet élève de Cornwall il y a quelques mois, avant de le mettre en détention.

## Bête et méchant

*Trépanés* comporte des scènes de violence, comme on dit à la télé, des propos outranciers, voire haineux. Mais contrairement à l'élève ontarien, je doute fort que l'élite littéraire québécoise serait venue à son secours. Car l'élite littéraire, ce jeune auteur d'à peine trente ans ne la porte pas dans

son cœur. Et croyez-moi, il ne se fera pas d'amis avec ce second roman, pas plus qu'il n'a dû s'en faire avec son premier, *Que jeunesse trépassé*, paru l'an dernier aux Éditions de L'Effet pourpre, et dans lequel il s'en prenait nommément à quelques éditeurs établis.

Arrogant, vaguement homophobe et misogyne, violent dans ses propos, désespéré, pessimiste et cynique, Morvan Trépanier, le narrateur, n'a pas trente ans mais il est déjà depuis longtemps désabusé. Amoureux fou d'une toute

jeune femme complètement diabolique, amant, par défaut, de la sœur aînée de celle-ci, ce poète incompris (ne l'a-t-on pas méchamment hué chez Janou Saint-Denis ?), allergique à toute forme de travail rémunéré, parasite accompli, traîne sa carcasse dans les rues et les bars mal famés de Montréal en maudissant les filles et la vie. C'est que sa bien-aimée se moque cruellement de lui. C'est que la sœur de cette dernière s'est attachée à lui, alors qu'il ne l'aime pas. C'est que la vie n'a strictement rien à lui apporter. C'est que tout ce qui pourrait être beau ne durera pas, ne dure jamais, mourra comme tout ce qui meurt. Seul ce qu'il écrit, ses poèmes, pourront peut-être survivre.

Il y a une scène complètement surréaliste, dans *Trépanés* : une bataille qui se passe dans un bar du centre-ville de Trois-Rivières (le Sass Mouille...), alors que le Festival de la poésie bat son plein. Morvan et sa compagne s'y sont rendus en faisant du pouce. Ils ont été amenés par Claude Beausoleil, qui s'y rendait à titre d'invité. À l'intérieur du bar, Morvan et Fabia croisent quelques têtes connues : Christian Mistral « avec son chapeau pour avoir l'air d'Henry Miller. Il est complètement saoul.

Saoul et seul. » ; « Stéphane Bourguignon tout frisé, en contemplation devant une photo de Philippe Djian qu'il tient à la main, ne pouvant retenir ses transports et l'embrassant de temps en temps. » ; « Nicole Brossard et d'autres costaudes » ; Gaston Miron tout couvert de plâtre séché qui s'excuse devant l'auditoire : « Pardonnez-moi mon apparence, c'est qu'ils ont fait mon buste aujourd'hui [...] et je n'ai pas eu le temps de me laver. »

Quand, en fin de soirée, Fabia monte sur scène pour réciter ses poèmes, on la hue, « on la chahute, on la mortifie ». « Elle n'est pas connue, raille Morvan. On n'aime pas les inconnues, au Sass Mouille. » Morvan vole donc à sa rescousse, s'en prend à l'auditoire, attrape la canne de Miron et s'en sert comme d'une arme. S'ensuit une bataille générale, et si les deux rebelles s'en tirent à peu près sains et saufs, c'est grâce à Denis Vanier, le seul qui se soit porté à leur défense...

Bête et méchant, soit. Mais éloquent. Brisebois ne saurait mieux afficher ses couleurs. Comme Mistral ou Michel Dumas l'ont fait à une autre époque, il s'inscrit en marge, en majuscules criardes, quoi que cela lui en coûte. Il tape à droite et à gauche pour se faire, sinon une place enviable, du moins un petit coin pour écrire. Et quoi que l'on en pense, il faut un certain courage pour s'en prendre ainsi à des icônes, surtout dans ce petit milieu littéraire qu'est le nôtre, où tout le monde trinque aux mêmes cocktails de lancement.

## Saveur autobiographique

Paul Chanel Malenfant est poète. Il est un habitué du Festival de Trois-Rivières, il y a peut-être un jour croisé Brisebois, qui sait. Auteur d'une douzaine de recueils, dont *Fleuves* (le Noroît), qui remportait justement le Grand Prix du Festival international de la poésie en 1998, il a, avec une plume sensible, longuement exploré les thèmes de la mort et de la religion. Après un premier roman, *Quoi, déjà la nuit ?* (l'Hexagone, 1998), Malenfant nous livre, dans *Des airs de famille*, une trentaine de courts récits à saveur autobiographique, qui évoque, à la manière du Tremblay des *Vues animées*, les premiers éblouissements, les premières peines, les premiers émois de l'enfance, et qui trace le portrait des parents de cet enfant d'une famille nombreuse qu'on surnommait « Numéro 5 ».

Du petit crabe de corail rose qui ornaient la chevelure de sa grand-mère à la voix rassurante du grand-père Nil, qui soutenait avec confiance que Dieu



Patrick Brisebois



Paul Chanel Malenfant

était partout ; des mains d'Isidore, l'autre grand-papa, des mains immenses qui « touchaient à tout avec douceur », au rituel du repassage de la mère, qui travaillait en chantant « J'ai de beaux oiseaux, parmi les plis multipliés des chemises blanches » ; de l'oncle Judas qui boit trop à la tante qui traîne derrière elle un parfum de scandale, c'est toute la trajectoire d'une enfance des années cinquante qui se dessine petit à petit sous nos yeux. Une histoire peuplée de chats, d'hirondelles, de petites filles cachées derrière les rideaux de leurs chambres. Le récit touchant d'un petit garçon friand de mots comme d'autres le sont de sucreries.

## Saveur policière

Michel Dallaire est aussi poète et romancier. On lui doit, entre autres recueils, *Cinéma muet* et *Regards dans l'eau* (tous deux publiés aux Éditions Prise de parole, de Sudbury), et deux romans : *Terrains vagues* (VLB, 1992) et *L'œil interrompu* (Prise de parole, 1985). Si son dernier, *L'enfant de tout à l'heure*, n'est pas à proprement parler un roman policier, il en a la structure et le rythme. Le crime initial : quelqu'un a fracassé, d'un coup de feu, la vitrine d'un petit café-galerie d'art, rue Elgin, à Sudbury, transperçant du même souffle les deux douzaines de toiles qui constituaient l'ensemble de l'exposition d'Angèle Plamondon. C'était son premier vernissage, sa première expo solo, des jours, des mois de travail, et tout est à recommencer.



Michel Dallaire

Angèle, son épouse, son fils de dix-sept ans, tout comme le propriétaire de la galerie, son ex-mari, sont consternés. Mais l'enquêteur Steinmetz, de la police régionale, est quant à lui fort intrigué. Cet « attentat à l'œuvre d'art » est peut-être la pièce manquante d'une enquête qu'il traîne depuis plusieurs années. Un meurtre qui a eu lieu au Mexique, au début des années quatre-vingt, qu'il n'a jamais réussi à élucider.

Patiemment, minutieusement, Michel Dallaire place les morceaux de son puzzle. Peu à peu, les cauchemars, l'angoisse et les comportements étranges d'Angèle s'expliquent. Et à partir d'un fait divers local, on se retrouvera sur les plages du Mexique, voyageant dans le temps, à travers les souvenirs d'Angèle, lourds et inavouables.

Si, sur un thème très souvent exploité (que l'on taira pour ne pas vendre la mèche), Michel Dallaire réussit à éviter la banalité, c'est grâce à la construction savante qu'il a mise en place et à la tension soutenue qui porte *L'enfant de tout à l'heure* jusqu'à la fin.

Deux poètes accomplis qui passent à la prose et un romancier *destroy* qui se moque des poètes accomplis, décidément, voilà un curieux trio de livres. Trois mondes qui n'ont rien en commun, si ce n'est la présence de la poésie, dans le texte ou entre les lignes. De ceux de Michel Dallaire et de Paul Chanel Malenfant, on ne trouvera guère à redire, sauf, peut-être, qu'ils sont un peu trop sages pour apporter quelque chose de neuf. Quant à celui de Brisebois, on criera au scandale, on trouvera cinquante défauts — une narration anarchique, des scènes inutiles, une complaisance dans les jeux de mots —, mais on ne pourra pas dire qu'il n'y a pas, dans cette écriture, la présence d'une voix forte, d'un désir fou de faire bouger les choses, de prendre la parole, envers et contre tous.

# Les écrits

La doyenne des revues littéraires au Québec

Fondée en 1954 par Jean-Louis Gagnon, la revue *Les écrits* — connue auparavant sous le titre *Écrits du Canada français* — a publié des textes inédits de nombreux écrivains importants du Québec et de la francophonie.

À lire dans le numéro d'avril 2001



Des poèmes de Jean Royer, Anne-Marie Alonzo, Hélène van den Hove, Isabelle Forest, Dominic Gagné.

Des nouvelles et d'extraits de romans de Marie-Claire Blais, Alain Dumouzon François Barcelo, Jacques Gauthier, Gilles Pellerin.

Des essais de André Brochu, Jeanne Demers, Roland Bourneuf.

EN VENTE DANS TOUTES LES LIBRAIRIES. LE NUMÉRO : 10 \$.

## BULLETIN D'ABONNEMENT

### ABONNEMENT D'UN AN (TROIS NUMÉROS) :

- |  |       |
|--|-------|
| <input type="checkbox"/> RÉSIDENTS DU CANADA     | 25 \$ |
| <input type="checkbox"/> INSTITUTIONS            | 35 \$ |
| <input type="checkbox"/> RÉSIDENTS DE L'ÉTRANGER | 35 \$ |

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_

Ci-joint, chèque ou mandat à l'ordre de *Les écrits*.

À retourner à l'adresse suivante :

*Les écrits*

CASIER POSTAL 87  
SUCCURSALE PLACE DU PARC  
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2W 2M9

TÉLÉPHONE : (514) 499-2836  
lesecrits@internet.uqam.ca